

*Comme je vous ai aimés,  
aimez-vous les uns les autres.  
Jn 13, 34*

*Cycle 2017-2018 : L'Évangile de Jean*

**Lecture du mercredi 18 oct 2017 à 20h**  
**Jean 13 et 14**

C'est dans ces deux chapitres que Jésus prononce deux paroles que l'on commente souvent comme étant le message principal de Jésus dans l'Évangile de Jean :

En 13,34 : « Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres. Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres ».

En 14,6 : « Je suis le chemin, la vérité et la vie ».

**1 – Jean 13, 34, ou le nouveau et unique commandement**

Ce commandement d'amour est en fait le seul commandement donné par Jésus, sous la forme d'une loi, ou d'un ordre (le mot *entoleh* en grec signifie aussi l'ordre donné), comme si ce seul commandement d'amour supplantait tous les autres. Jésus a souvent dit à ses disciples en effet, qu'il ne suffisait pas d'observer la loi juive pour être sauvé, mais que c'était dans la relation d'amour aux autres que tout se jouait.

Voici ce qu'en dit saint Augustin :

« Ce commandement ne se trouvait-il pas déjà dans l'ancienne Loi de Dieu, où il est écrit : Tu aimeras ton prochain comme toi-même » ? Pourquoi donc ce qui est, à l'évidence, si vieux est-il appelé nouveau par le Seigneur ? Est-ce un commandement nouveau parce qu'il nous revêt de l'homme nouveau, nous qui avons été dépouillés de l'homme ancien ? ... Cette relation nous renouvelle pour que nous soyons des hommes nouveaux, héritiers du Testament nouveau, chantres du cantique nouveau. Frères très chers, cette relation a renouvelé aussi en leur temps les anciens justes, les patriarches et les prophètes comme elle a renouvelé plus tard les bienheureux apôtres, elle renouvelle encore maintenant les Gentils et, de tout le genre humain répandu sur toute la surface de la terre elle fait, en le rassemblant, un peuple nouveau....

Ils s'aiment parce qu'ils sont des dieux et des fils du Très-Haut, tous, de telle sorte qu'ils sont les frères de son Fils unique, s'aimant les uns les autres de cet amour dont lui-même les a aimés, lui qui les conduira jusqu'à cette fin qui leur suffira, où leur désir sera comblé de biens. Alors en effet, rien ne manquera à leur désir quand Dieu sera tout en tous<sup>1</sup> ».

Pour Augustin, le cantique nouveau est celui de la grâce et de la charité qui aime Dieu et le prochain, qui expulse la crainte et désire les biens éternels. Mais surtout, c'est le cœur – et donc l'amour<sup>2</sup> – qui distingue la Nouvelle Alliance de l'Ancienne. C'est l'amour qui caractérise la *Cité de Dieu* (titre de l'une des œuvres majeures d'Augustin). Sous la loi ancienne, il a donc existé aussi des justes qui ont compris spirituellement les promesses

---

<sup>1</sup> Saint Augustin, *Homélie sur l'Évangile de saint Jean*, B.A. 74A, p.195-197.

<sup>2</sup> Voir aussi la 1<sup>ère</sup> Lettre de Jean : « Dieu est amour » (1 Jn 4,8).

terrestres. Ils appartenait déjà au Testament nouveau, comme Moïse qui était pourtant le médiateur du Testament ancien, et ils chantaient le cantique nouveau.

*Que pensez-vous de cette affirmation – révolutionnaire - d'Augustin, qui rassemble ainsi dans le commandement d'amour de Jésus, les prophètes du judaïsme et les apôtres du christianisme naissant ?*

## **2 - Jean 14,6. « Je suis le chemin, la vérité et la vie »**

Je vous propose quelques pistes de réflexion sur cette parole très forte de Jésus, qui est sans doute l'une des plus connues, et qui, par cette force même, nous aide à vivre notre vie ici et maintenant dans sa Parole, sur son Chemin et dans sa Vérité.

On ne peut séparer les trois mots : ils symbolisent et expriment à la fois le chemin que Dieu fait vers nous, un chemin qui nous mène à la Vie et à la Vérité, ou plus précisément, un chemin qui *est* la Vérité et la Vie.

Mais en même temps, il ne s'agit pas de n'importe quelle vie ou de n'importe quelle vérité. Jésus ne dit pas : J'ai la vérité. En disant « Je suis la Vérité », immédiatement cette Vérité coïncide avec le Christ lui-même, elle *est* Le Christ, elle s'incarne en lui en ce monde, et aussi dans une dimension totalement *Autre* qui est celle de Dieu. Ce que Dietrich Bonhöffer affirmait avec une telle force : « Dans 'Je suis le chemin, la vérité et la vie', le Christ renvoie à lui-même, ce qui est vu comme la possibilité absolument unique de la Révélation de Dieu en Celui qui est la Parole en sa Personne ». Et cela est confirmé par Jésus lui-même : «Celui qui m'a vu a vu le Père ». Cette Vérité est alors à la fois de ce monde et totalement étrangère à ce monde. Ce qui signifie pour nous qu'elle ne sera jamais entièrement maîtrisable. Nous voudrions pourtant enfermer cette vérité-là, qui est au-delà de toute vérité, dans nos catégories trop humaines, celles de nos sagesses humaines. Mais cette vérité est folie, comme ne cessent de nous le dire les Épîtres de Paul.

De la même façon, si Jésus est la Vie, alors il ne peut s'agir que d'une Vie qui dépasse de beaucoup notre conception de la vie. Nous vivons dans un monde qui voudrait réduire la vie à la connaissance scientifique, ou psychique, ou même philosophique que nous pouvons en avoir. Mais la Vie que nous propose le Christ, encore une fois, est *tout autre*. « Je veux que vous ayez la Vie, et que vous l'ayez en abondance », dit-il encore. Aucune philosophie de l'être, aucune science, même si elle peut s'en approcher, n'est en mesure de maîtriser le mystère de la Vie. A partir de cette Vie qu'est le Christ, chaque vie humaine est mystérieusement unique, se déploie dans un temps unique, et cette vie et ce temps particuliers, d'une valeur inestimable, sont donnés.

Nous disons de certaines personnes qu'elles sont vraies, sincères. Nous avons en nous une sorte d'intuition, qui ne se résume pas à la raison, qui nous fait ressentir que telle parole de telle personne, à certains moments, est vraie. Il en est de même pour le Christ, mais à la puissance de l'infini. Il existe en nous une dimension qui nous fait recevoir sa Parole comme vraie, et nous la recevons alors inconditionnellement, en valeur absolue pourrait-on dire. Il y a une telle puissance de Vérité à l'œuvre que nous déposons parfois toutes nos armes trop humaines. C'est le temps de la grâce. Est-ce la foi qui permet cela ? Mais en posant cette question, nous sortons immédiatement de la grâce. Il n'y a pas de « pourquoi » de la grâce ou de la foi. Elles sont données et reçues, inconditionnellement, comme l'amour, dans le geste même de la *donation*<sup>3</sup>. La Vérité du Christ touche au cœur, dans une fulgurance que rien ne peut arrêter. Cette Vérité-là, indescriptible, devient évidence, chemin, vie, action, par des

---

<sup>3</sup> Voir sur ce sujet de la « donation » le livre de Jean-Luc Marion, philosophe et académicien, sur saint Augustin : *Au lieu de soi, l'approche de saint Augustin*, P.U.F., 2008.

forces nouvelles qu'elle donne en abondance. Nous voudrions bien que chaque matin commence ainsi, dans cette lumière. Mais nous sommes aussi dans le monde, et notre imagination combleuse de vide, qui nous invente sans cesse de petites vérités, fait barrage à la grande Vérité. C'est ainsi. Nous sommes dans le monde, pas dans le ciel. Nous avons à essayer de choisir la vie, de nouveau. Mais ce choix, nous ne pouvons le faire seuls. Simone Weil nous le dit si bien: « La grâce ne peut venir que dans le vide, mais c'est elle qui creuse ce vide ».

Alors par l'Écriture et l'Esprit Saint, ces Paroles nous parlent du fond de nos déserts et de nos détresses, et nous y revenons pour rechercher une nouvelle fois cette lumière sans laquelle nous savons bien que nous vivons une vie sans la Vie avec un grand V.

Nos liturgies, nos prières, les mots que nous sommes capables de dire à ceux qui sont dans la peine, les mots d'amour que nous disons à ceux que nous aimons, tout ce que nous faisons quand nous oublions notre ego, tout cela contribue à essayer de revenir dans la vraie Vie, celle qui se déploie en Christ. Mais sur ce chemin-là, nous savons bien que c'est Lui, en fin de compte, qui agit en nous, pour que nous ayons la Vie en abondance.

Pour terminer, revenons à notre question du début. Pourquoi un texte d'une époque si lointaine peut-il nous concerner avec une telle force aujourd'hui ? Nous adhérons à d'autres versets bibliques pour bien d'autres raisons. Mais celui-là interroge radicalement notre vie ici et maintenant. Est-ce parce qu'il parle de l'Être, du Christ et de l'Être, *JE SUIS*, et donc de notre être, à notre époque d'individualisme forcené, de toute puissance du moi, une époque où se pose tellement la question de savoir qui nous sommes et pourquoi nous sommes là ?

Je vous propose la réponse faite un jour par Gabriel Marcel à Paul Ricoeur : « L'être, c'est ce qui ne déçoit pas, il y a de l'être au moment où notre attente est comblée, je parle de cette attente à laquelle nous participons tous tout entiers ».

Alors si notre être nous est donné par Dieu – et c'est ce que nous dit la foi – le Christ peut être présent au cœur de notre existence, et nous inciter à aimer, à vivre, à peindre, danser, chanter ou écrire Sa Présence.

*Je vous propose de partager, chacune et chacun, lors de notre lecture, ce que nous dit cette parole de Jésus pleine de force.*

Jean-Yves Rémond  
Octobre 2017